



Les langues et l'économie.



Ivan Van de Cloot
Economiste en Chef
Itinera Institute

Les questions linguistiques peuvent être importantes, même sur le plan économique. Regardez comme notre pays semble divisé selon des frontières linguistiques. Et même si les flamands souhaiteraient plus d'autonomie, cela ne les empêche pas de maîtriser la langue de l'autre communauté.

59% de flamands maîtrise le français et contrairement à ce qu'on puisse penser, la connaissance de français est plus répandue parmi les jeunes générations. Ainsi, 71% des flamands de moins de 40 ans parle le français contre 50% des plus de 40 ans. Si la qualité du français diminue selon certains, on ne peut pas en dire autant de sa dispersion selon ces chiffres. En Wallonie, seulement 19% parle le néerlandais alors que la jeune génération fait à peine mieux avec 23%.

Mais jouons l'avocat du diable : pourquoi les wallons feraient-ils l'effort ? Car, quel est le réel apport de connaître une deuxième langue ? Pour les économistes, l'apprentissage d'une langue c'est un peu comme l'achat d'un téléphone : plus de gens le font, plus le bénéfice individuel croît de ne pas rester seul. En apprenant une langue on devient membre d'un réseau, tout comme quand on se procure un téléphone. En plus cette décision individuelle rée de la valeur pour tous les autres : c'est ce que les économistes appellent un effet externe. La valeur d'utilisation d'une langue croît en effet avec la taille du groupe qui la parle. Pour ceux qui se souviennent encore des combinaisons : dans une communauté de N personnes, il y a $N*(N-1)$ possibilités d'interaction (A parlant à B et B parlant à A sont comptés séparément). Quand on est deux, on ne peut que se parler entre nous, alors que quand on est 3, il y a déjà 6 possibilités. Donc quelqu'un qui apprend une langue

d'une communauté de 24 million de personnes augmente le nombre d'interactions potentielles de 48 millions. Ce mécanisme explique pourquoi une communauté linguistique peut grandir très fortement une fois qu'elle a dépassé un certain nombre critique. Un effet dérivé est que la demande de biens et services sensibles linguistiquement va également augmenter lors de l'expansion du réseau. Pensez à tous les livres, chaîne de télévision et productions de théâtre en anglais. Vu ainsi, le bénéfice d'apprendre le chinois est bien plus grand que d'apprendre la langue de Vondel. En réalité l'analyse est plus complexe étant donné des facteurs comme les relations commerciales, la proximité, le potentiel de travail et la constellation politique (faire partie du même Etat-Nation par exemple). Une langue est bien plus, il faut bien l'avouer, qu'un bien de consommation (à des fins littéraires ou touristiques) ; il y a aussi le côté production. Une langue fait partie de notre capital humain, c'est un actif.

“

Une partie des bénéfices économiques ne revient pas à l'utilisateur ce qui signifie qu'il y a un sous-investissement dans l'apprentissage d'une langue complémentaire.

”

Le japonais par exemple, a connu une quintuple expansion comme deuxième langue pendant les années 80 alors que le chinois est en train de monter fortement pour l'instant. Une partie des bénéfices économiques ne revient pas à l'utilisateur ce qui signifie qu'il y a un sous-investissement dans l'apprentissage d'une langue complémentaire. La connaissance de plusieurs langues se traduit par davantage d'échanges économiques grâce à une diminution des coûts de transactions et une mobilité du travail accrue ce qui peut considérablement stimuler le capital humain. La diversité linguistique dans des villes commerciales comme Anvers montre qu'il existe des bénéfices mercantiles tout comme il peut y avoir des effets positifs sur la créativité et l'innovation. Ce que certains trouvent injuste, mais qui n'est pas moins une réalité pour autant, c'est l'énorme avantage qu'ont les anglophones grâce à leur lingua franca. Ils profitent des externalités su-mentionnés et ne doivent presque pas investir dans la maîtrise de cette langue internationale qui est par hasard aussi la leur.

L'avantage économique peut difficilement être sous-estimé et est probablement même supérieur à l'avantage du dollar comme la devise internationale. C'est pourquoi ce phénomène est aussi appelé une forme de 'seigneurage linguistique'. A partir d'un certain moment, il ne semble plus y avoir de limites sur l'expansion d'une langue. Ceci met évidemment aussi la survie de petites langues en danger. Autrement dit, les effets réseaux deviennent des problèmes de coordination : la décision de continuer d'investir dans une langue dépend du choix des autres. De tels problèmes de coordination peuvent être surmontés mais exigent d'importants mécanismes de signalisation qui engendrent un processus d'attentes adaptatives. Les signaux doivent raconter qu'il vaille encore la peine de supporter des coûts fixes parce que la langue a encore de l'avenir. Cette analyse économique sur base des effets de réseaux d'une langue peut sembler

surprenante pour certains étant donné le focus sur des choses comme les coûts de changements (switching costs) et rendement linguistique.

Ceci n'exclue toutefois pas que les bénéfices d'une langue peuvent également être culturels, ethniques et psychologiques. Et puis les coûts et bénéfices mercantiles pèsent bien plus pour les langues autres que la maternelle. Étant donné les bénéfices externes qui vont de pair avec l'amélioration de la connaissance externe d'une langue, il y a clairement là un rôle pour l'Etat. C'est donc logique que la connaissance de langues est une partie importante du Plan Marshall pour la Wallonie étant donné que même parmi les moins de 40 ans, seulement 25% connaît l'anglais, contre 75% en Flandre.

Ivan Van de Cloot
Economiste en Chef

Het Itinera Institute is een onafhankelijke denktank en doetank die, boven partijgrenzen, regionale verschillen en belangengroepen heen, wegen wil aanreiken voor beleidshervormingen met het oog op duurzame economische groei en sociale bescherming in België en zijn regio's.



Itinera Institute VZW-ASBL

Boulevard Leopold II Laan 184d - B-1080 Brussel - Bruxelles

T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69

info@itinerainstitute.org www.itinerainstitute.org

L'Itinera Institute est un think-tank et do-tank indépendant qui, au-dessus et au-delà des partis politiques, des différences régionales et des groupes d'intérêt, veut identifier les chemins de réformes qui garantissent une croissance économique et une protection sociale durables en Belgique et dans ses régions.